

et Mme Amadis, fouetta ses haridelles et la voiture roula, cahin caha, dans la direction indiquée. Laissons-là rouler et voyons ce qui se passait à la villa de Neuilly.

Georges de la Tour-Vaudieu et Claudia Varni avaient appris non sans une odieuse joie le résultat du duel ou plutôt de l'assassinat du bois de Vincennes.

A huit heures du soir Claudia, vêtue en homme, se dirigea vers Paris.

Elle en revint une heure plus tard, enveloppée d'un carrick à plusieurs collets, cachant à demi son visage sous les bords d'un chapeau de cuir bouilli, et conduisant un vieux fiacre tout délabré, attelé de deux vigoureux chevaux qu'elle arrêta devant la porte de la villa.

Du haut de son siège elle prononça une phrase en anglais. Georges était aux aguets. Il ouvrit la porte et la voiture entra dans la cour.

Claudia descendit, franchit le seuil du pavillon et tira d'une poche de son vêtement d'homme un tout petit flacon de cristal et une de ces fioles clissées dont on se sert à la chasse ou à la campagne.

—Donne-moi l'une des bouteilles de vin de Madère qui sont dans le placard de la salle à manger, dit-elle à Georges.

M. de la Tour-Vaudieu obéit. Elle remplit au trois quarts la fiole clissée, puis elle mêla au vin de Madère le contenu du petit flacon.

—A qui destines-tu ce breuvage ? demanda le marquis.

—A Jean-Jeudi... Je crois prudent d'éviter que ce pauvre diable ait la chance de nous rencontrer un jour et la tentative de nous exploiter...

—Tu penses à tout ! bravo !...

On ouvrit la porte de la cave, on mit en liberté le bandit et on lui fit endosser un gilet, un paletot et un chapeau rond apportés par Claudia.

Celle-ci dit ensuite, en lui mettant cinq pièces d'or dans la main :

—Voici la moitié du prix convenu... La besogne accomplie vous toucherez le reste... Nous partons... Venez...

Elle lui fit prendre place sur le siège à côté d'elle, et Georges monta dans le fiacre qui se dirigea rapidement vers l'avenue de Neuilly et gagna les Champs-Élysées.

A dix heures moins un quart il s'arrêta sur la place de la Concorde, non loin du Pont-Tournant.

A cette époque les lampadaires à gaz n'existaient pas encore pour l'éclairage de Paris. La place était sombre et déserte, la pluie tombait froide et pénétrante.

Georges ouvrit la portière, sauta sur le pavé boueux et se dirigea vers le Pont-Tournant qui donnait accès, comme on le sait, dans le jardin des Tuileries.

Le docteur Leroyer n'était pas arrivé. Georges attendit.

Quelques minutes s'écoulèrent, comme dix heures sonnaient à l'horloge du palais, Georges entendit un bruit de pas.

—Ce doit être le médecin... pensa-t-il. C'était bien en effet le docteur Leroyer tenant dans ses bras et pressant contre sa poitrine l'enfant de Sigismond.

Il s'arrêta à deux pas de Georges qui, malgré l'obscurité, le reconnut ou plutôt le divina et lui dit :

—Vous êtes sans doute, monsieur, la personne que j'ai mission d'attendre...

—Quelle personne attendez-vous ? demanda prudemment l'oncle de Paul.

—Le docteur Leroyer, de Brunoy...

Le marquis ajouta d'une voix plus basse, en se penchant vers son interlocuteur :

—Et moi, je suis le serviteur dévoué, l'homme de confiance de M. le duc Sigismond de la Tour-Vaudieu...

Ces paroles ne laissaient pas de place au doute et au soupçon.

—C'est bien, monsieur, répliqua le vieillard, je suis à vos ordres.

—Venez, une voiture nous attend...

Le docteur Leroyer suivit Georges et monta avec lui dans le fiacre conduit par Claudia, qui reprit aussitôt la route de Neuilly.

A trois cent pas en arrière roulait un autre véhicule conduisant à Courbevoie le neveu du médecin.

Les deux bidets de Pierre Lorient, littéralement surmenés, aux trois quarts fourbus, ne se tenaient plus sur leurs jambes. Ils avançaient par saccades intermittentes et c'est à peine si des avalanches de coups de fouet les galvanisaient par instants pour quelques secondes.

A la porte Maillot la distance entre les deux voitures n'était plus de trois cents pas, mais de six cents...

Paul Leroyer, qu'exaspérait une marche si lente, trépigait au foud de son fiacre.

Enfin la longue avenue fut parcourue presque tout entière, mais à cent mètres environ de la tête du pont de Neuilly, les haridelles de Pierre Lorient s'arrêtèrent brusquement.

Le cocher eut de nouveau recours à son fouet pour les remettre en marche ; ils s'agitèrent convulsivement sous la grêle de coups, mais sans avancer, et l'un d'eux, glissant des quatre pieds sur le pavé boueux, s'abattit et brisa dans sa chute l'extrémité du timon.

Pierre Lorient descendit et, jurant comme un païen, expliqua l'accident à son voyageur.

Paul Leroyer prit son parti d'un mal sans remède, paya largement le cocher et continua sa route à pied.

Le vieux fiacre conduit par Claudia s'était engagé sur le pont de Neuilly.

Au moment d'en atteindre le point central, elle mit ses chevaux au pas.

—Le moment est venu de gagner votre argent et votre liberté... dit-elle à Jean-Jeudi qui se trouvait près d'elle.

—L'ordre et la marche ? demanda-t-il.

—Prenez ce couteau... je vais arrêter la voiture. Vous sauterez en bas du siège... Les deux personnes qui sont dans le fiacre descendront... Vous frapperez entre les deux épaules le vieillard qui porte l'enfant, de manière à le tuer d'un coup, et vous jetterez son corps dans la rivière par-dessus le parapet... Vous en ferez autant pour l'enfant...

—Bien... murmura Jean-Jeudi.

—On dirait que vous avez peur... Vous tremblez...

—Je ne tremble pas de peur... Je suis mouillé jusqu'aux os... Je tremble de froid...

Claudia tira de sa poche la bouteille clissée.

—Tenez, reprit-elle, buvez ce madère... Ça vous réchauffera... ça vous donnera du cœur...

Jean-Jeudi avala d'un trait le contenu de la fiole.

—Fameux ! murmura-t-il. Un velours ! Claudia arrêta tout à fait son attelage.

Georges et le docteur mirent pied à terre aussitôt, et Jean-Jeudi se glissa derrière eux.

Claudia tourna bride et se dirigea vers Neuilly, pour faire halte cent pas plus loin.

—Où sommes-nous ? demanda le médecin.

—Tout près de l'endroit où nous attend M. le duc. Venez... répondit Georges.

L'oncle de Paul ne fit aucune autre question et suivit son compagnon.

Jean-Jeudi était derrière eux.

Il leva son bras armé et frappa le vieillard. La lame du couteau disparut toute entière entre les deux épaules.

Le docteur poussa un seul cri, suivi d'un gémissement, et s'abattit lourdement.

L'enfant s'échappa de ses bras.

Jean-Jeudi se baissant souleva le cadavre, le hissa sur le parapet et de là le laissa glisser dans la Seine.

Georges lui donna cinq pièces d'or en lui disant :

—L'enfant, vite ! Il faut en finir...

—Je vais le noyer un peu plus loin... répondit l'assassin en saisissant la frêle créature et en disparaissant avec elle dans les ténèbres, du côté de Courbevoie.

Le marquis stupéfait se demanda s'il devait le poursuivre, mais il avait hâte de quitter le théâtre du crime et, sans s'occuper plus longtemps de Jean-Jeudi, il se mit à courir pour rejoindre Claudia et la voiture.

A quelques pas du pont il croisa un homme qui marchait, lui aussi, très vite et la tête basse. C'était Paul Leroyer, pressé d'arriver chez l'agent d'affaires Morisseau.

Quelques secondes auparavant il avait entendu un cri lugubre, une sorte de gémissement douloureux, puis le bruit sourd et sinistre produit par un

corps lourd tombant dans l'eau profonde..... Il avait fait halte en prêtant l'oreille ; on n'entendait plus rien.

—Mes oreilles ont tinté sans doute... se dit Paul Leroyer, il continua son chemin.

C'est alors qu'il croisa Georges de la Tour-Vaudieu.

Arrivé au milieu du pont, il lui sembla de nouveau qu'un gémissement montait jusqu'à lui des profondeurs de la rivière.

Il se pencha vers la Seine en s'appuyant sur le parapet dont la pierre grise lui parut marbrée de taches noires ; il écouta, mais le seul bruit qui frappa son oreille fut le murmure doux et monotone des eaux rapides glissant sous les arches.

Cinq minutes plus tard le neveu du docteur sonna à la porte de l'homme d'affaires Morisseau, auprès duquel une servante l'introduisit.

—Voici l'argent, lui dit-il, rendez moi les traites. Et il tendait six billets de mille francs.

Morisseau fit un geste de surprise et d'horreur. — Ces billets sont tachés de sang ! s'écria-t-il, et vous avez du sang sur les mains !...

Paul, stupéfait, regarda ses mains et les billets et les vit, en effet, maculés d'empreintes rouges toutes fraîches.

Un effroi sans bornes se peignait dans ses regards ; il se mit à trembler.

—Ah ! balbutia-t-il d'une voix à peine distincte, je comprends... je devine... Ce cri, ces gémissements, ce bruit sourd, ces taches noires sur le parapet... tout s'explique... Un crime venait de se commettre près de moi... presque sous mes yeux...

—Un crime ? répéta Morisseau dont un soupçon traversait l'esprit. De quel crime parlez-vous ?

Paul Leroyer raconta brièvement ce qu'il avait entendu quelques minutes auparavant, en traversant le pont de Neuilly, et la rencontre qu'il avait faite.

L'homme d'affaires l'écoutait, mais à coup sûr il ne le croyait pas.

Il prit néanmoins les six billets et rendit les traites impayées dont la signature était fautive.

L'inventeur regagna Paris ; Morisseau, quoiqu'il fût près de minuit, alla réveiller le commissaire de police de Courbevoie pour lui faire sa déclaration.

Le lendemain vers midi l'inventeur, très étonné et un peu inquiet de n'avoir point revu son oncle, s'apprêtait à sortir.

Un coup de sonnette retentit. Il s'empressa d'ouvrir la porte.

Sur le seuil se trouvait un commissaire ceint de son écharpe, et des agents en bourgeois.

Dans l'escalier brillaient des baïonnettes.

Le commissaire de police venait arrêter Paul, inculpé d'assassinat.

Ce même jour Claudia Varni, déguisée, s'introduisait à Brunoy dans la maison du docteur, après en avoir éloigné la fidèle servante, fouillait dans les papiers et s'emparait de la lettre écrite par Sigismond avant le duel et renfermant son testament.

Par ce testament le duc déclarait l'enfant d'Esther son unique héritier.

.....

Par une matinée sinistre Paul Leroyer, déclaré coupable sans admission de circonstances atténuantes, montait sur l'échafaud où sa tête tombait.

Au milieu de la foule qui frémissait d'une joie sauvage en voyant un boureau tuer un innocent, se trouvait une femme en deuil, tenant par la main deux petits enfants vêtus de noir, pleurant silencieusement et regardant l'effroyable spectacle d'un air égaré.

C'était la femme, ou plutôt la veuve du condamné, avec Abel et Berthe.

Huit jours plus tard la duchesse douairière de la Tour-Vaudieu s'éteignait, et le marquis Georges entra en possession du titre et de la fortune de son frère.

* * *

Nous savons que Jean-Jeudi, après avoir frappé le docteur Leroyer et reçu les cinq pièces d'or, complément du prix de l'assassinat, s'était enfui du côté de Courbevoie en apportant le fils de Sigismond.

Au bout du pont il tourna vivement à droite, suivit pendant un instant le chemin de halage qui de Courbevoie conduit à Asnières, et descendit sur la berge.

Il s'arrêta haletant, affolé en quelque sorte, le